

125ème ANNIVERSAIRE DE LA MORT DU VÉNÉRABLE PÈRE EMMANUEL D'ALZON

Homélie du cardinal Paul Poupard

À l'occasion du 125e anniversaire de la mort du Vénérable Père Emmanuel d'Alzon, fondateur des Augustins et des Oblates de l'Assomption, une messe a été célébrée en l'église parisienne de Saint-Philippe-du-Roule le lundi 21 novembre 2005.

Le cardinal Paul Poupard, président du Conseil pontifical de la Culture, a présidé la célébration, entouré du P. Richard Lamoureux, Supérieur général, et d'une assemblée de prêtres, laïcs, religieux et religieuses. Il a prononcé l'homélie suivante :

TRÈS RÉVÉREND PÈRE
SUPÉRIEUR GÉNÉRAL,
CHER PÈRE CURÉ,
CHERS AMIS RELIGIEUX
ET RELIGIEUSES DES AUGUSTINS
ET DES OBLATES DE L'ASSOMPTION,

1. C'est pour moi une grande joie de m'unir à votre action de grâces en cette célébration du 125e anniversaire de la mort du Père Emmanuel d'Alzon, fondateur de votre grande et belle famille religieuse. Le 21 novembre 1880, à Nîmes, en la fête de la Présentation de la Bienheureuse Vierge Marie, le Père d'Alzon, dans un ultime acte de foi murmuré avec amour: « Mon Jésus! », remettait son âme à Dieu. Devant lui, l'image de Notre-Dame du Perpétuel Secours témoignait de son attachement à la Vierge Marie. À sa suite, nous tournons notre cœur vers l'enfant d'Anne et Joachim dans le mystère joyeux de sa Présentation au temple, et dans l'action de grâces pour la vie et l'oeuvre du Père d'Alzon, nous lui demandons de nous aider à renouveler notre consécration à Dieu dans la vie religieuse et, pour certains d'entre nous, dans le sacerdoce. Cette fête

de la Présentation est un héritage des Églises d'Orient qui ont su garder le souvenir de l'« Entrée au Temple de la Très Sainte Mère de Dieu ». La liturgie nous donne de méditer sur cette bouleversante fille de Sion désireuse de vivre entièrement en la présence de son Dieu et Père, et qui, à l'aube de sa vie consciente, se consacre à Dieu sans partage. Le cœur immaculé débordant de la grâce, la Toute Pure entre au Temple et ouvre grand son âme au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, dans l'espérance messianique des enfants d'Israël: elle se livre entièrement à la volonté du Père.

L'humilité de toute vie spirituelle

2. Dès notre baptême, nous avons été consacrés à Dieu, incorporés au Christ par la vertu du caractère sacramentel. Mais à un titre spécial, Marie nous est donnée comme modèle de consécration religieuse : « exemple sublime de consécration parfaite » (*Vita consecrata*, 28), la Vierge Immaculée témoigne, par sa pleine appartenance à Dieu et le don total d'elle-même, comment l'accueil de la grâce transforme le cœur jusqu'à lui donner de s'offrir à son tour à Celui qui se donne, pour, dans un admirable échange d'amour et de tendresse, fondre dans l'unité la créature et son Créateur. Mystère de grâce réalisé par l'Esprit Saint dans le cœur de cette jeune fille au cœur immaculé, la Présentation de Marie au Temple nous révèle l'humilité de la Servante du Seigneur : fille de Joachim, elle ne se laisse pas tenter par une vie « à l'écart du Temple », mais renonce à la maternité et aux ambitions légitimes d'une fille de son temps, pour faire de son corps et de son âme, de tout son être, le Sanctuaire immaculé de la Grâce. Et nous le savons, la réponse de Dieu à tant d'humilité et d'amour, sera à la mesure sans mesure de son amour pour les hommes : Il prendra le corps et l'âme de cette enfant qui s'offre à Lui pour en faire le Temple Sacré de Sa Présence et y prendre chair pour venir habiter parmi nous, en son sein virginal et maternel.

Mystère d'humilité, la Présentation de Marie au Temple nous donne de comprendre la conduite de l'Esprit sur l'âme du Père d'Alzon qui, un jour de juin 1844, dans le sanctuaire de la Consolata, à Turin, ressent le profond désir d'émettre un vœu d'humilité sacerdotale. Toute vie spirituelle s'origine dans l'humilité: elle donne de laisser à Dieu la primauté de l'initiative de tout appel, toute consécration, de tout projet

destiné traverser les siècles et à porter des fruits. N'est-il pas bon, en ce début de millénaire, tandis que l'Église est *semper reformanda*, d'offrir humblement à Dieu nos vœux et nos projets souvent trop humains, pour laisser à Dieu l'initiative et offrir à sa Sainte Providence de nous conduire comme elle le fit avec le Père d'Alzon ? Demandons au Seigneur la grâce de l'humilité pour répondre à ses appels et réaliser en notre temps le mystère de sa sainte volonté.

3. Si dans l'authentique vie spirituelle, Dieu a toujours l'initiative: « Viens et suis-moi ! », Marie nous enseigne, en ce Mystère de Présentation, que nos réponses ne sont pas de simples assentiments passifs: ils demandent audace et générosité, confiance et courage, droiture et persévérance. L'amour appelle l'amour, et sa perfection se réalise dans le don. N'est-ce pas la grande révélation chrétienne de l'amour trinitaire, source éternellement renouvelée de vie qui unit en un seul Être les Personnes du Père, du Fils et du Saint-Esprit ?

Chers frères et sœurs des Augustins et des Oblates de l'Assomption, en cette fête où les religieux et les religieuses renouvellent intimement leur consécration religieuse, nous sommes invités à voir dans ces conseils évangéliques le moyen que Dieu nous donne pour entrer dans un amour toujours plus vrai et plus fort, dans une communion renouvelée avec chacune des Personnes de la Trinité Sainte: « amour du Christ, qui appelle à l'intimité avec lui; amour de l'Esprit Saint, qui dispose l'âme à accueillir ses inspirations ; amour du Père, origine première et but suprême de la vie consacrée ». Comment en effet témoignerions-nous de ce mystère si nous n'en vivons pas dans la foi suivant l'exemple du Père d'Alzon et des saints de l'Église universelle. Notre profession ne serait-elle pas vaine si elle ne devenait pas « confession et signe de la Trinité, dont le mystère est montré à l'Église comme modèle et source de toute forme de vie chrétienne ».

Du Vigan à Nîmes

4. « Allons jusqu'à Bethléem pour voir ce qui est arrivé, et que le Seigneur nous a fait connaître », s'exclament les Bergers après l'annonce faite par les Anges de la merveilleuse Nativité. Vous avez votre propre Bethléem où retourner sans cesse, chers Pères et chères Sœurs de

l'Assomption, dans la vie même de votre fondateur qui demeure, au-delà des années, un modèle et un maître. Il ne m'appartient pas de reprendre ici sa biographie et le chemin tracé par la Providence qui l'a conduit du Vigan où il naissait le 30 août 1810, à Nîmes où il rendait son âme à Dieu, le 21 novembre 1880, après une vie entièrement dévouée à l'Église, « au service de la vérité, de l'unité et de la charité ». L'oeuvre des Assomptionnistes s'est développée de façon spectaculaire et elle compte dans l'Église de notre temps. Je puis en témoigner: fidèle lecteur du *Pèlerin* depuis mon enfance, de *la Croix* depuis ma jeunesse, de la *Documentation Catholique*, la seule revue reliée chaque année dans ma bibliothèque depuis 1960, et donc une série imposante, je mesure jour après jour ma dette personnelle et celle de toute l'Église à votre égard. Il vous faut sans cesse aller à Bethléem pour présenter vos œuvres - mystère de Présentation ! - « au nouveau-né couché dans la mangeoire » et à sa Mère silencieuse, gardienne du charisme de votre communauté religieuse. Vous savez comment le Père d'Alzon s'est employé à lutter contre les divisions dans l'Église, notamment par l'enseignement supérieur fondé, dit-il dans ses « Ultimes consignes apostoliques » du 1^{er} juin 1878, sur les principes de saint Augustin et de saint Thomas. Par dessus tout, il entendait inspirer à ses jeunes religieux « une haute idée du mystère de l'Église », pour un service authentique et un amour dévoué. L'unité est un bien si précieux qu'il nous est urgent d'oeuvrer à une communion renouvelée de nos communautés chrétiennes. Votre Règle de vie vous y invite expressément en vous rappelant l'attitude intérieure qui y conduit : « Nous nous acceptons différents, car Celui qui nous unit est plus fort que ce qui nous sépare. Il faut constamment dépasser nos divisions et nos limites pour nous retrouver dans l'accueil et le pardon. Si nous faisons passer l'écoute bienveillante et le respect des personnes avant les divergences d'opinion et les distinctions d'origine, d'âge, de mentalité ou de santé, notre diversité devient richesse ».

5. Chers Pères, frères et sœurs, chers amis des Augustins et des Oblates de l'Assomption, nous confions dans la prière votre apostolat multiforme – dont je n'ai évoqué qu'un seul trait, qui m'est particulièrement cher, en cette homélie – à la Vierge Immaculée. Demandons lui de nous aider, à son exemple et à la suite du Père d'Alzon, à consacrer toutes les forces de notre vie, par amour du Christ, à l'avènement du règne de Dieu en nous et autour de nous. Seigneur, que ton Règne vienne !

La liturgie attribue à Marie les paroles de la Sagesse, paroles que nous pouvons reprendre pour l'Église et ainsi pour toute communauté religieuse comme la vôtre : le Seigneur s'est choisi Marie, l'Église, l'Assomption. Il les « a faites pour lui au commencement de son action ». Il les a établies « à ses côtés comme un maître d'oeuvre », leur donnant de « jouer devant lui à tout instant, jouant sur toute la terre, et trouvant ses délices avec les fils des hommes ». C'est à vous, religieuses et religieux de la famille du Père d'Alzon, à donner à votre Congrégation d'être à l'image de Sa Protectrice, « fille » qui, à l'invitation du Psalmiste « regarde et tend l'oreille » pour que « le Roi soit séduit par sa beauté ». Que Dieu soit loué pour avoir donné à l'Église cette grande et belle famille de cinq Congrégations, qui lui permet de compter parmi ses fils cette multitude d'hommes et de femmes consacrés, fidèles à l'esprit du Père d'Alzon. Avec le Psalmiste, Dieu, dans son éternité, peut dire en ce 125, anniversaire de la mort du Père d'Alzon : « À la place de tes pères se lèveront tes fils ; je ferai vivre ton nom pour les âges des âges: toujours et à jamais! ». Amen!

Letter of the Superior General

Dear brothers, sisters, lay Assumptionists,

Saint Augustine puts it paradoxically: before being Jesus' mother, Mary was his disciple (*Sermon 25*). The Gospel (Matthew 12:50) inspired Augustine's reflection: "Whoever does the will of my heavenly Father is my...mother." Mary's greatness is less due to the fact that she conceived Jesus in her womb, than to her complete acceptance of the Father's will.

Saint Augustine goes one step further: if we are disciples like Mary, we can become "mothers" like her and bear fruit for the Kingdom, bringing others to birth in Christ by drawing them to the font of baptism.

Mary's consecration as a disciple manifested itself when her parents presented her in the Temple. As we celebrate her discipleship, we remember Father Emmanuel d'Alzon on the 125th anniversary of his death. He too was entirely given over to the Father's will, and he too bore much fruit for the Kingdom.

What do these examples of discipleship teach us living in today's world? To acknowledge and be faithful to a loving design that does not have its origin in our own will; to be centered in one other than ourselves. To allow our lives to be entirely absorbed by this one thing that matters most. To believe that God wants us to be life-givers in this world.

We know what being a faithful son "cost" Jesus. We know what discipleship "cost" Mary. What price will we pay? What does a community look like when it is entirely given over to following Christ? Where in the world is life being snuffed out and how will you make a difference?

Five years from now, in 2010, we will observe the second centenary of Father d'Alzon's birth, when we hope to celebrate his beatification. Through his intercession, may we pray that the Lord will heal those who are ill, transform the hearts of those who wander from Him, and bring justice and peace to communities, Churches and a world that thirst for these blessings.

Fraternally,

Richard E. Lamoureux, a.a.
Superior General

P.S. I am happy to append to this message a text recently drafted by our archivist, Fr. Jean-Paul Périer-Muzet, relating the last months of Fr. d'Alzon's life.

21 November 2005
Feast of the Presentation

125th anniversary of the death of Fr. Emmanuel d'Alzon

Texte lu le 21 novembre 2005**Le P. d'Alzon, à la fin de sa vie (année 1880)****Tel Augustin, sur les ruines d'Hippone**

Le P. d'Alzon s'achemine vers sa fin au cours de l'année 1880 où, en France, l'avenir se révèle très sombre pour l'Eglise et les congrégations religieuses (projet de loi Ferry restreignant les possibilités de l'enseignement pour les membres des congrégations religieuses et menaçant l'existence des congrégations religieuses non autorisées). Il a le pressentiment que sa mort est proche. Le 10 août, il écrit encore à la Mère Marie-Eugénie de Jésus : *'Le 15 au soir, j'entre en retraite pour quinze jours, afin de me préparer à mes 70 ans. Après quoi...'* Et il laisse la phrase inachevée. Le prieur de la Chartreuse de Valbonne (Gard), Dom Vaulchier, où il fait une seconde retraite en septembre, disait de lui : *'Je crois que le P. d'Alzon, comme toutes les âmes avancées dans les voies de Dieu, ne prodiguait de lui-même que ce qui pouvait servir à glorifier Dieu et à sanctifier les âmes. Il se souciait peu des jugements des hommes'*. Le P. d'Alzon fait encore une troisième retraite avec ses religieux, les novices et les postulants ; elle se termine par une prise d'habit et il se fait photographier au milieu d'eux. Sa silhouette puissante occupe le centre du groupe, et de sa tête encapuchonnée, aux traits austères ravagés par la vieillesse et la douleur, se dégage une profonde impression de tristesse et d'accablement. Ses soixante-dix ans en accusent dix de plus. L'incertitude concernant le sort de ses religieux condamnés à un exil prochain en Angleterre ou en Espagne explique un peu ces appréhensions réfléchies sur son visage. Ses forces déclinent inexorablement et, le 11 octobre, après avoir dit la messe, il s'alite. La fin de vie du P. d'Alzon fait penser à celle d'Augustin angoissé à l'idée d'une dévastation de la civilisation romaine par l'invasion des barbares. Le vieux lutteur de Nîmes éprouve ce même sentiment d'impuissance vis-à-vis des forces politiques nouvelles, républicaines, qui entendent construire et soustraire la société française émancipée des influences cléricales et ecclésiales.

L'adieu à ses congrégations

Au cours des semaines suivantes, un mieux semble se déclarer, mais c'est un vieillard usé qui se débat contre la mort. Le Docteur Combal l'a averti avec précaution, mais sans fausse assurance *‘Votre santé est comme un capital ébréché’*. Le P. d'Alzon lui a répondu en riant : *‘J'en ai tant ébréché dans ma vie, je pouvais bien ébrécher celui-là’*. Il reçoit tour à tour Mère Correnson, la fondatrice des Religieuses de l'Assomption Mère Marie-Eugénie venue exprès d'Auteuil, les religieux assomptionnistes présents sur Nîmes ou descendus de Paris, pour de derniers entretiens. On s'attend en cette fin du mois d'octobre à l'application brutale des décrets d'expulsion des religieux. Les Jésuites en ont déjà fait les frais, le monastère voisin de Saint-Michel de Frigolet subit un véritable siège militaire, le collège de l'Assomption est gardé de jour comme de nuit par l'association des Anciens élèves. Cependant diverses interventions, dont celle de Mgr Besson auprès du président en exercice Jules Simon, font ajourner la décision de faire investir les lieux par les forces de police, par respect pour le grand religieux qui s'éteint. Le récit des adieux à ses religieux a été rédigé par le P. Emmanuel Bailly, supérieur du collège de Nîmes et Provincial du Midi, en des termes émouvants reproduits depuis dans les *Ecrits Spirituels* : *‘Mes chers frères, vous savez qu'après Dieu et la Sainte Vierge, vous êtes ce que j'ai le plus aimé au monde. Nous allons nous quitter. Soumission à la volonté de Dieu. Il est le maître... Il y a beaucoup de bons religieux qui ne sont pas ici, mon coeur les atteint.’*

Après une agonie qui dure six jours sans lui arracher une parole de plainte et sans lui enlever un seul instant sa connaissance, le P. d'Alzon s'endort dans le silence, un profond recueillement et une intime union à Dieu, vers midi, au son de l'Angelus, le 21 novembre 1880, le jour de la fête de la Présentation de la Vierge au Temple. Ses funérailles sont présidées par Mgr Besson, son évêque, le jeudi 24 suivant, en présence d'une foule considérable estimée à 30. 000 personnes. Un grand homme, un soldat de Dieu, venait de quitter le champ de bataille ; mais ses filles et ses fils, bien dirigés, contiueront les combats pour les Droits de Dieu et l'avancée du Royaume.

Les chantiers de l'Assomption

Prévoyant, le P. d'Alzon, dès 1876, avait organisé la Congrégation des Assomptionnistes en trois provinces : Paris, Nîmes, Andrinople (mission d'Orient). S'il avait finalement donné sa démission de vicaire général en 1878 (un service rendu pendant 40 ans), c'était en vue de mieux se consacrer à l'animation et à l'organisation de ses congrégations religieuses. En 1875, il a encore lancé une nouvelle revue depuis son collège de Nîmes, *L'Assomption*, pour intéresser de généreux laïcs à ses chantiers apostoliques et missionnaires : les alumnats, la presse, les pèlerinages, l'oeuvre de Notre-Dame des Vocations, la mission d'Orient où travaillent au coude à coude, sous la tranquille autorité du P. Galabert, Assomptionnistes et Oblates. Durant sa dernière année de vie, le P. d'Alzon a tenu à collaborer par des homélies au *Pèlerin* qui commençait alors une glorieuse carrière et dont il était alors difficile de prévoir une longévité plus que séculaire. Très vite on adjoignit à l'hebdomadaire un feuillet supplémentaire populaire, *la Vie des saints*, qui allait constituer par la suite une revue à part. Cette même année 1880 il élabore avec les religieux de Paris, François Picard et Vincent de Paul Bailly, un projet de presse populaire à bon marché, ce que la Bonne Presse allait réaliser après sa mort. Sa collaboration à la formule *Croix-Revue*, alors mensuelle, entend rappeler les droits et libertés de l'Eglise menacés par la législation en France. De vigoureux articles de sa part martèlent sa forte pensée marquée au coin d'un ultramontanisme sans faille et d'un anti-libéralisme ombrageux. Au cours de l'été, le P. d'Alzon ne manque pas de se solidariser fermement avec les religieux victimes du pouvoir en France. Mais c'est seulement en 1883, trois ans après la mort du P. d'Alzon, que va naître le journal quotidien *La Croix*, profitant de la conjoncture, notamment le décès de Louis Veuillot à la tête de *l'Univers*. Jusqu'au bout, le P. d'Alzon a su imprimer sa marque aux projets apostoliques de l'Assomption, tout en sachant se concerter avec ses religieux à Paris (maîtres d'oeuvre pour les activités de presse et de pèlerinage), à Nîmes et en Orient. Même si l'évolution des temps allait engendrer d'autres orientations sous des formes assez diverses, les générations successives d'Oblates et d'Assomptionnistes continuèrent de marcher sur les traces du Fondateur pour faire advenir le Règne de Dieu grâce à son esprit de service, de générosité et d'inventivité. Le passé n'enferme pas le présent, mais il reste garant de l'avenir. Ce ne sont pas

d'oeuvres particulières, fondées ou non du vivant du P. d'Alzon, dont l'Assomption a reçu mission de perpétuer l'existence, mais de la permanence d'un esprit qui invite ses filles et ses fils au voyage sur les routes des hommes et au service de l'Eglise en tout temps et sous toutes les latitudes.

P. Jean Paul Périer-Muzet,
le 17 novembre 2005